Sylvain Maréchal considérera La Boétie comme véritable précurseur de la Révolution française et héros de la liberté.

NICOLA PANICHI, Università degli Studi di Urbino “Carlo Bo”

Jean Brunel. *Un poitevin [sic] poète, humaniste et soldat à l'époque des guerres de religion : Nicolas Rapin (1539–1608). La carrière, les milieux, l'œuvre*. 2 volumes, Paris, Honoré Champion, 2002. P. 1678.

Jean Brunel avait déjà donné en 1974 le catalogue raisonné et commenté d'une cinquantaine d'ouvrages ayant appartenu à Nicolas Rapin et pour la plupart conservés à la B. M. de Poitiers (*BHR* XXXVI, 2 (1974), p. 291–319). Il avait ensuite publié les *Œuvres*, anthumes, posthumes et recueillies en 1610 de Nicolas Rapin, en trois volumes (Genève, Droz, 1982, 1982 et 1984) et plus de deux mille pages qu'il avait généreusement éclairées d'une annotation issue des recherches qu'il effectuait pour sa thèse. Soutenu en 1989, ce travail n'était consultable qu'en microfiches, huit !, malaisément donc en dépit de la présence secourable d'un index. On en attendait la publication et voici donc enfin cette thèse, reproduite telle quelle « par des procédés informatiques », excepté de légères modifications touchant le titre, les références bibliographiques et l'avant-propos un peu actualisés.

Avec la modestie qu'on lui connaît, Jean Brunel accumule dans ses propos liminaires les précautions oratoires pour expliquer, presque excuser, tant d'années consacrées à Nicolas Rapin qu'il ne s'agissait pas, prévient-il, de réhabiliter, car il est non un « génie méconnu, mais un écrivain mal connu ». Pour nous, il suffit de rappeler que le sujet, abandonné par un collègue qui n'y avait pu mais, avait été confié par Verdun-L. Saulnier à Jean Brunel. Une fois la recherche lancée, quand l'ampleur des documents et de l'œuvre littéraire se trouva réévaluée à la forte hausse, sans doute le maître sentit-il chez son disciple ces qualités indispensables de curiosité, d'honnêteté, d'érudition scrupuleuse et, osons le mot, de courage qui, seules, pouvaient permettre l'achèvement d'un tel monument. Car comme le montrent le premier volume, biographique, et, dans la bibliographie, la section des sources manuscrites (p. 1335–1352), Rapin n'est pas un inconnu de l'histoire. Il fallait donc aller voir, déchiffrer, consulter ou lire, et exploiter des centaines de pièces conservées dans des bibliothèques ou des dépôts d'archives de Paris, Genève, Orléans, La Rochelle, et pas seulement de Poitiers et de Fontenay-Le-Comte, pour retracer sa carrière civile et littéraire. Et sans doute, en dépit des efforts déployés, reste-t-il encore du papier à débusquer. La preuve ? Une quittance de l'été 1603 pour le premier trimestre de la connétablie que Gilles Banderier a trouvée à la Bibliothèque de l'Université de Bâle (voir son CR de l'ouvrage de Jean Brunel, *BHR* LXV, 3 (2003), p. 757–760). Mais c'est là tête d'épingle, comme l'inventeur le reconnaît lui-même, au regard de la masse des documents brassés pour la reconstitution de cette carrière. Dans le même

ordre d'idées et plus intéressant, Laurence Augereau à l'occasion de sa thèse, *La vie intellectuelle à Tours pendant la Ligue (1589–1594)*, a retrouvé aux Archives Nationales l'acte du 24 novembre 1593 concernant l'exercice conjoint de la prévôté générale par Nicolas père et fils « sans toutesfois que lesd. Rapin pere et fils puissent exercer led. Office par concurrence »; elle donne également parmi toutes les pièces qu'elle a dépouillées aux Archives d'Indre-et-Loire une obligation signée de Rapin et signale quelques autres pièces le concernant ou bien pour lesquelles il est témoin (p. 425 et notes *ibid.* 636–637, p. 1187 et 1333–1334 de l'exemplaire dactylographié de sa thèse à paraître).

La carrière civile de Rapin occupe le premier volume. Des origines provinciales notables, des relations avec les familles Brisson, Tiraqueau, avec François Viète dont la carrière est parallèle à la sienne, des études, sans doute dans un collège parisien avec Scévole de Sainte-Marthe déjà compagnon de route, le droit à Poitiers et peut-être alors la fréquentation des poètes du Clain, occasion au chapitre 5 d'une mise au point remarquable. « Les années fontenaisiennes » peignent l'avocat, responsable d'une famille nombreuse, l'échevin, le maire, le soldat, le bon serviteur du roi, mais aussi bonne plume en latin et en français qui sait trouver les amis et protecteurs idoines (parlementaires, érudits et poètes) et poursuivre, avec une intelligence que J. Brunel démontre, sa course aux offices. Ainsi le vice-sénéchal de Fontenay-le-Comte et Niort est-il déjà un membre de l'élite intellectuelle parisienne, autour des de Thou et des Harlay, avant d'y occuper la charge de lieutenant criminel de robe courte, sorte de préfet de police, de décembre 1585 à l'été 1588. Ce *cursus honorum*, il l'a ponctué et sans cesse relancé avec des poésies de circonstances ou des poèmes adaptés à l'air du temps et dédiés habilement, de la célébration du siège de Poitiers au *Martyre de la reine d'Escoce*, des *Plaisirs du Gentilhomme champêtre* au tombeau de Ronsard. Latin, français, Jean Brunel étudie, déchiffre, confronte, interprète, commente avec finesse et précision, pour dessiner la figure d'un homme rude, engagé dans l'action parfois sanglante, entièrement dévoué à la cause royale et ennemi des usurpateurs de la Ligue. Tout s'enchaîne, du moins J. Brunel le persuade-t-il, dans l'itinéraire éclairé de la sorte et jalonné par les événements nationaux auxquels le désormais Prévôt général de la connétablie participe en personne : la bataille d'Ivry, le retour du roi à Paris, l'attentat de Châtel, la liquidation des séquelles de la Ligue mais aussi la lutte contre les jésuites. Et en parfaite concomitance, la collaboration à la *Satyre Ménippée*, puis la carrière de poète officiel, propagandiste d'une nouvelle poésie. Tout cela supposait un « entrelacement de dons » qui émerveilla ses contemporains même si aujourd'hui la figure de Nicolas Rapin a bien pâli; tout cela fait de l'étude de cette carrière une sorte de *Who's Who in France* des années 1585–1608.

Le second volume s'attache à la personnalité littéraire de ce provincial qui a utilisé les lettres comme un de ses moyens de parvenir. Trois orientations pour cette enquête : l'humanisme, l'art poétique et la traduction. La première ouvre de larges perspectives (musique, médecine, histoire, langue grecque ou orthographe) et Jean Brunel recourt à plus d'une reprise aux livres de Rapin aujourd'hui

connus et répertoriés dont il exploite soit le contenu, soit les annotations : voir en particulier pour ce qui concerne l'hellénisme et la versification antique les pages 892–904 où sont reproduites certaines desdites annotations. Les idées littéraires ou le système graphique révèlent un partisan convaincu de la nécessité de réformes; disciple de Ronsard, il admire néanmoins Desportes, tout en continuant l'œuvre de Baïf. A la « grande ambition des vers mesurés », tentative d'illustration et de la langue française et du poète Rapin par lui-même, Jean Brunel consacre tout un chapitre très fouillé et didactique : maintes scansions permettront au chercheur novice de comprendre le système, et son échec. Les traductions enfin — activité importante dans l'œuvre (un tiers en volume) et dans ce milieu de robins cultivés — témoignent elles aussi de la modernité du personnage qui s'intéresse à l'Arioste et à ses contemporains (Michel de l'Hospital, Théodore de Bèze, Grotius) tout autant qu'aux Psaumes et à Horace, le grand inspirateur, et s'y intéresse dans un effort de transposition si empathique que le traducteur s'assimile aux poètes qu'il adapte pour leur rendre hommage. D'où une espèce d'identification, fort convaincante pour ses contemporains, de Rapin avec Horace.

Ces deux volumes démontrent par leur ampleur celle du sujet. Jamais pourtant à leur lecture, on ne se sent saisi par la lassitude ou rebuté par la difficulté : Jean Brunel a su rendre vivants et clairs tous ses développements. Impossible de dire le contraire, quand sont offerts tant de tableaux récapitulatifs d'une grande lisibilité; vers mesurés (p. 1067–1072); tombeaux et épitaphes (p. 1134–1135), œuvres consacrées à l'amour et aux femmes (p. 1166–1169); composition des *Plaisirs du gentilhomme champêtre* (p. 1231–1232); traductions françaises (p. 1252–1253); comparaison entre les psaumes de Marot et de Rapin (p. 1281). Autant de preuves d'une volonté constante de permettre aux chercheurs d'exploiter le plus facilement possible son travail, comme en témoigne aussi, lors d'exposés un peu complexes ou de conclusions nuancées, une numérotation des arguments qui permet de les sérier. Et ne parlons ni de la table des matières de plus de quarante pages ni des index : *index nominum* de plus de quatre mille noms, *index locorum* de huit cents et index historique de près de deux cents entrées. Non, le Rapin de Jean Brunel n'est pas une figure recommandable seulement parce qu'il a croisé, fréquenté, suivi, imité ou traduit les plus grands de son monde ou des lettres. Ce Poitevin, poète, humaniste et soldat, illustre et éclaire l'histoire et la littérature de la seconde moitié du XVI^e siècle et des années Henri IV, tout en donnant une sorte d'ultime témoignage des richesses que pouvait apporter à la communauté, quand elle était bien entendue, la thèse d'Etat française.

CATHERINE MAGNIEN, Bordeaux III-Michel de Montaigne